

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 6 (1877)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reille un élément simple et aussi indivisible que *a, i, ou*, etc., mais alors, nous devrions admettre autant d'éléments distincts qu'il existe de combinaisons s'énonçant par une seule émission de voix, ainsi pour *b*: *ba, bo, bu, bi, bou*, etc. ; puis *ab, ob, oub*, de plus *bab, bob, bib, bac, bad*, etc. Qui ne voit que ce système, pour être rationnel, n'est pas applicable, car les éléments de la lecture se compteraient alors par milliers, comme dans la langue chinoise.

Loin de proscrire l'un ou l'autre des divers systèmes préconisés par les auteurs, sachons accorder, soit à l'épellation, soit à la syllabation, la place et l'importance que ces exercices méritent, autant pour rompre la monotonie de nos leçons que pour mieux faire comprendre aux enfants le mécanisme de la lecture.

Nous terminerons ce chapitre par une observation dont la portée ne saurait échapper aux maîtres ; c'est que par son importance, par les difficultés que présente cet enseignement, par le tact et l'expérience qu'il réclame et par les dispositions spéciales des jeunes enfants, il s'impose aux soins exclusifs de l'instituteur. On pourra donc confier, tout au plus, à quelque moniteur exercé la répétition de la leçon. Cette répétition s'effectuera de vive voix, puis au moyen de l'écriture.

Mais si le maître se charge des exercices de lecture, il ne pourra s'acquitter de cette besogne qu'autant que l'enseignement sera collectif et qu'en conséquence il n'y ait qu'un seul cours de lecture aux tableaux. Pour obtenir ce résultat, l'école restera inexorablement fermée aux admissions en dehors de l'époque de l'année que les règlements fixent pour l'entrée des commençants, et ne devra jamais servir de salle d'asile aux enfants trop jeunes encore pour suivre avec profit les premières leçons de lecture ou pour être astreints à une fréquentation régulière.

La leçon de lecture sera courte, donnée avec vie, entraînée et diversifiée par d'instructives digressions, toutes les fois que la physiologie des élèves trahira la fatigue ou l'ennui. Il faut savoir seconder les premiers efforts des commençants, stimuler et soutenir leur attention, les intéresser toujours, et ne les reprendre, ne les corriger jamais qu'avec patience et bonté. R. HORNER.

(A suivre.)



BIBLIOGRAPHIE.

Cours d'arithmétique élémentaire, avec les premières notions de géométrie, par E. BURAT, in-12, 400 pages. Librairie classique d'Eugène Belin, rue de Vaugirard, 52, Paris.

L'ouvrage de M. Burat est l'un des meilleurs traités d'arithmétique et de géométrie élémentaires que nous connaissons. Définitions claires, règles nettes et précises, données des problèmes

empruntées à l'industrie, à l'agriculture, à la statistique, et ne pouvant donner aux élèves que des notions exactes sur les choses de la vie pratique, voilà des qualités réunies dans le livre de M. Burat, et qui font souvent défaut à d'autres ouvrages du même genre.

A part les progressions, les logarithmes et les annuités qu'il a dû omettre, le manuel étant destiné aux écoles primaires, l'auteur a traité toutes les parties de l'arithmétique avec assez de détails, tout en sacrifiant les formules et les démonstrations qui auraient présenté des difficultés.

La seconde partie du livre, consacrée spécialement à la géométrie, ne le cède en rien à la première. Ici encore, M. Burat s'est borné aux démonstrations que les élèves peuvent saisir aisément, et c'est là certainement, l'un des principaux mérites de son ouvrage.

Nous croyons ne pouvoir faire un plus bel éloge de cet excellent manuel qu'en reproduisant la note suivante inscrite sur la couverture : « Ce livre a été adopté dans les écoles de la Seine, à la suite du concours de 1875. Parmi une centaine d'ouvrages présentés, le livre de M. Burat est le seul auquel un prix ait été décerné. »

E. B.

Méthode rationnelle pour apprendre le latin, avec ou sans maître,
par M. Théodore, deuxième livre. — *De viris illustribus urbi Romæ.*
1 vol. in-18, 484 pages. Paris, chez Boyer.

Plusieurs fois déjà, le *Bulletin* a exposé la méthode de M. Marcel pour l'étude des langues. Il a démontré que c'était la seule méthode possible pour ceux qui veulent, sans maître, s'initier rapidement à la connaissance d'une langue. Nous nous croyons dispensé, en conséquence, d'y revenir. Qu'il nous suffise donc d'annoncer ce nouveau manuel, en ajoutant qu'il a été fait avec le plus grand soin.

C'est à M. Théodore que l'avenir sera redevable de la vulgarisation d'un système dont on ignore encore les ressources, mais qui est appelé, nous n'en doutons pas, à ramener l'étude des langues à ses véritables lois. L'héritage scientifique de M. Marcel ne pouvait échoir en de meilleures mains qu'en celles de son disciple, M. Théodore, dont le zèle et le savoir sont connus de nos lecteurs, depuis plusieurs années.

Des tableaux synoptiques, pour servir à l'étude du latin, vont paraître sous peu.

R. H.

Una panera de revî fribordzey. Proverbes patois du canton de Fribourg et spécialement de la Gruyère, recueillis par M. Chéniaux et suivis de comparaisons et rapprochements, par J. Cornu (Extrait de la Romania, I. 4). Nogent-le-Rotrou, 1877.

Il est probable que la diffusion graduelle de l'instruction populaire aura pour effet de substituer peu à peu l'usage de la langue française à l'emploi du patois. Les instituteurs en prendront aisément.

ment leur parti, car, on ne saurait le contester, le dialecte parlé dans nos campagnes, est l'un des plus grands obstacles au succès des classes primaires et secondaires.

Mais si ceux qui se préoccupent exclusivement du progrès de l'instruction populaire peuvent se réjouir de la future disparition du patois, il n'en sera pas de même de l'historien, du philologue et de tous ceux qui aiment à revivre, dans le présent, de la vie de leurs ancêtres. Ils rechercheront avidement les quelques débris échappés aux âges écoulés. Peu d'hommes auront plus de titres à leur reconnaissance que M. Chenu qui, par ses nombreuses publications et particulièrement par ce recueil de proverbes, aura contribué à sauver de l'oubli la meilleure part de notre langue et de nos traditions nationales.

Mais nous regrettons que l'orthographe dont s'est servi M. Cornu, le savant éditeur de ces proverbes, ne soit ni usitée ni connue, à moins d'une étude spéciale de l'alphabet qui ouvre cette publication.
R. H.



JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Dimanche, 12 novembre, (midi) — Je suis en ce moment triste, bien triste. Je suis seul dans ma chambrette, je sens tout le poids de la solitude. J'ai lu quelque part que Socrate demandait aux dieux que sa petite maison fût pleine de vrais amis. Ce profond penseur savait bien que la vie sans amis pour l'embellir et l'égayer est un fardeau souvent bien lourd. Hélas ! j'en fais l'expérience. Ici, je ne fréquente pas les jeunes gens ; je ne saurais le faire sans me compromettre ; au reste, mes goûts me tiennent éloigné des théâtres, où, à la campagne, ils font généralement leurs exploits. En cette saison, je ne vois que rarement mes collègues du voisinage. D'autre part, les relations amicales que j'ai conservées avec quelques anciens condisciples, vont s'affaiblissant de jour en jour. Je n'ai donc personne qui vienne s'asseoir avec moi au coin du feu, et avec qui je puisse jouir de la douceur des entretiens intimes ; personne, dans l'âme de qui je puisse déverser le trop plein de mon âme. Notre cœur est expansif ; soit que nous soyons dans la joie, soit que nous souffrions, nous aimons à communiquer nos pensées et nos sentiments ; dans le premier cas, nous y trouvons un surcroît de bonheur, dans le second une douce consolation. Nous sommes faits pour la société, et la vie sans amitié, sans « ce délice des bons cœurs, ce secours descendu du ciel aux premiers chagrins qu'ont eu les mortels, » est pénible et languissante. Pour trouver le bonheur dans la solitude et la retraite, il faut être plus que sages, il faut être des saints, comme l'étaient les Jérôme, les Antoine, les Pacôme, qui se retiraient dans les déserts pour y couler leurs jours dans la pénitence, la prière et la contemplation. Je n'ai point une âme de cette trempe, voilà pourquoi je souffre dans l'isolement. Mon cœur n'est point assez détaché des choses de la terre pour ne se reposer qu'en Dieu, et trouver en lui seul repos, soutien et bonheur. Mais j'ai ici des livres ; ce sont aussi des amis ; eux du moins sont fidèles et serviables, ils ne connaissent pas l'inconstance et le refroidis-